



ROTARY-CLUB DE PONTOISE-CERGY

Président :  
Jo JACQUET

## BULLETIN D'INFORMATION N°3

Période du 4 Septembre au 24 Septembre 1979

### Réunion statutaire du 10 Septembre 1979.

Visiteur: le Docteur EONNET, du club d'Argenteuil.

Présences extérieures: ROCH[aux] MUREaux le 5/9

PERDEREAU à Soissons le 13/9

Lecture de la lettre du Gouverneur pour aide aux sinistrés des Antilles. Le Comité réuni à 19 heures a décidé l'envoi de 2 000 F.

François Périssé - parti à Tours - nous remercie par l'intermédiaire de Jean Weber, de notre présence à son cocktail d'adieu le 4/9 au Relais Ste Jeanne.

Une première assemblée générale se tiendra au début d'Octobre pour arrêter définitivement notre règlement intérieur revu et corrigé. Un exemplaire sera adressé au préalable à chaque membre. La seconde assemblée aura lieu en Novembre pour l'élection du nouveau comité de l'année 80/81.

### Conférences.- Causeries.

Notre ami Wagenaar, chargé des programmes dans l'Action Intérieure, demande à chacun de préparer une petite causerie sur n'importe quel sujet, pour animer nos réunions, se faire mieux connaître et nous instruire? Il désignera 8 à 15 jours à l'avance l'orateur.

Et c'est notre Président qui nous donne ce soir, à titre d'exemple, une conférence sur son compatriote BRILLAT-SAVARIN. (voir en annexe)

°  
° °

### Réunion statutaire du 17 Septembre 1979.

Visiteurs: VINO MONTAVON, Président du club des RANGIERS, notre club-contact suisse.

MOLLAND, du club de Beauvais.

GANDON, du club de Pierrefitte.

Invités: Alain GARCIA.- Dr SCHRAMECK.

Présence extérieure: ROCHE à Salerne.

Le Président félicite les organisateurs du rallye-auto du 16/9, (gros succès, temps magnifique) et particulièrement N.Vassilieff et V.Coupin. En outre, le résultat financier se traduit par un bénéfice de 3 700 F. au profit de nos oeuvres. Notre trésorier Jean Weber qui nous donne ce résultat est ravi. Nous aussi!

Malheureusement, et il faut le regretter (comme pour notre bal), il n'y avait que 13 rotariens de notre Club, mais en tout 84 participants dont 5 du club de l'Isle-Adam et un Lions-Club.

o  
o o

Réunion statutaire du 24 Octobre 1979.

Invité: M. DEFEVERT, président du comité de la foire ST-Martin.

Le Président donne les présences de Michel Gourdet à Nîmes, arrivées bien tardivement pour entrer dans le calcul de nos assiduités. Puis il nous communique le programme de nos réunions pour Octobre (voir en annexe) et donne des détails sur notre voyage en Suisse chez nos amis des RANGIERS, en suite à la visite du président VINO MONTAVON le 17.

Après le diner, notre past-président et ami Charles FINKELSTEIN nous fait une longue mais combien intéressante conférence sur la constitution de l'Ancien Régime. Il explique comment s'est forgée la royauté depuis Clovis. Il nous parle du domaine royal, des pouvoirs du roi et il nous entraîne dans les méandres des successions de la couronne.

Nous ne pouvons ici faire le résumé de cette causerie qui a tenu l'auditoire en haleine. Seul Charles pourrait nous en donner un condensé que nous publierions, même dans quelques mois.



## B R I L L A T - S A V A R I N

par notre Président Jo JACQUET, le 10 Septembre 1979.

---

C'est parce que nous n'avons pas de conférencier ce soir que je vais, afin de vous donner l'exemple, vous parler d'un illustre compatriote, qui fut juriste, globe-trotter, coontestataire, et dont la gloire appartient à la cuisine française... Il s'agit de Brillat-Savarin.

C'est lui qui a dit:

"L'Univers n'est rien que par la Vie et tout ce qui vit se nourrit." Voila pour les Rotariens que nous sommes une excuse à nous réunir pour manger et si notre hôte l'entend, il saura que nous ne négligeons pas la bonne table.

Anthelme Brillat-Savarin et son condisciple Lucien Tendret, tous deux juristes, sont donc natifs de Belley, charmante bourgade du pays bugiste que certains d'entre vous connaissent pour le renom que Brillat-Savarin lui a valu.

Fils d'un procureur du roi au bailliage et de Claudine Aurore Récamier, descendante d'une famille lyonnaise, Jean Anthelme Brillat naquit à Belley le 2 Avril 1755. Le nom de Savarin fut ajouté à son patronyme par une grand -tante qui en faisait son légataire universel. Il entama de solides études au collège des Pères de la Foi de sa ville natale. C'est là qu'à son tour Lamartine poursuivra les mêmes quelques décennies plus tard.

A Lyon, puis à Dijon, il fit son droit et prit ses grades. Profondément attaché à sa ville et à sa province, Brillat-Savarin revint le plus souvent possible dans sa belle maison familiale de campagne à Vieu en Valromey. Il détint bientôt le siège de juge civil au bailliage de Belley, et ses concitoyens l'élirent pour les représenter aux Etats Généraux.

Député au Tiers Etat à Versailles, on le voit s'opposer à la division du pays en départements.... On vit d'ailleurs cette division combattue un siècle plus tard par Curnonsky qui occupait le siège de Brillat-Savarin à l'Académie des Gastronomes.

Son mandat ayant pris fin en 1791, le député rejoignit son pays et ses électeurs. Un an plus tard, bien que tenu pour monarchiste, il devenait maire de Belley. C'est alors que tout se gâta pour lui. Le tribunal révolutionnaire de Dole l'ayant condamné, Brillat-Savarin se cacha chez des amis qui lui favorisèrent un passage clandestin en Suisse toute proche, où il ne séjourna pas longtemps d'ailleurs pour ne pas se compromettre avec les émigrés monarchistes de Lausanne. Brillat-Savarin se montre républicain de raison et de coeur et s'en fut en Amérique à travers l'Allemagne, la Hollande. Peu fortuné, il débarque à New-York où pour un temps il donne des leçons de violon et tient un pupitre dans un théâtre de la ville. Mais le violon n'était pas son seul violon d'Ingres. Il se prit à enseigner à un restaurateur de Boston la préparation des oeufs au fromage bugiste.

Il occupa mille emplois subalternes mais qui montraient l'étendue de ses facultés intellectuelles. On sait qu'il avait son Droit, mais sa vie à New-York montre qu'il savait un peu de chimie, qu'il avait des notions de médecine, d'astronomie et qu'il parlait outre sa langue maternelle l'anglais très bien, l'espagnol et l'allemand.

Robespierre étant tombé, Brillat-Savarin obtint, sur production d'un constat d'indigence, son passage gratuit à bord d'un navire portugais. Il revint en France en 1796.

C'est peu après son retour que ses nombreux biographes fixent la création par Brillat-Savarin du merveilleux pâté dans lequel il fit entrer, dit-on, deux perdreaux rouges, une noix et un ris de veau entier, du porc, du canard, des truffes, quelques pistaches, le tout dans une croûte glacée d'un aspic et modelé en forme de coussin. Ce pâté que quelques rares restaurateurs affichent encore à leur menu, Brillat-Savarin le dédie à sa mère en l'intitulant "Creiller de la belle Aurore."

Notre homme s'était mis à la disposition du gouvernement. Le Directoire l'envoie en Forêt-Noire. Le Consulat le ramène à la Cour de Justice de Versailles. Tout semble s'arranger au mieux pour le magistrat qui traitait somptueusement ses amis rue de Richelieu, où on pouvait le rencontrer à cette époque promenant sa chienne Ida, dont la mort l'attrista beaucoup.

On dit qu'il eut de nombreuses maitresses, dont Juliette Récamier qui lui valut sa révocation à la suite du procès du général Moreau, attaché à la conspiration de Pichegru et Cadoudal. Il fournit une carte d'entrée à la belle Juliette au procès de 1804, ce qui eut pour conséquence de renvoyer Brillat-Savarin à ses fourneaux en pays bugiste.

Nul ne sait pour quelle raison l'ancien républicain vieillissant décida d'assister à la messe anniversaire de la mort de Louis XVI. Mais en Janvier 1826, il se rendit à St-Denis où il y prit froid et mourut quelques jours plus tard.

Il laissait à la postérité une oeuvre qui fut contestée ou admirée: la Physiologie du Goût ou Méditation de gastronomie transcendante, mélange d'anecdotes et de recettes gastronomiques.

Je laisserai le soin de conclure au grand maitre-queue contemporain Robert Burnand qui a dit: "La gloire de Brillat-Savarin est d'avoir mis la cuisine considérée comme l'un des beaux-arts à la place d'honneur qu'elle occupe aujourd'hui. Le premier, Brillat-Savarin a proclamé qu'un écrivain pouvait s'occuper d'art culinaire sans déchoir."

A nous rotariens d'en faire notre profit et de n'en plus rougir.